Oublier, c'est trahir — Se souvenir, c'est servir

67e Année. — N° 141. — Le numéro : 15 centimes — SAMEDI 20 MAI 1922.

POUR VOS BIJOUX
DIAMANTS, OR & « FIX »
Perle « Delky » inaltérable
DUHAMEL-LABDÉ
Maison de Confiance
Face au « Journal de Roubaix »
Réparations. Transformations.
Prix fixés d'avance.

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS — Nord et limitrophes. 3 mois, 12.00 ; 6 mois, 23.00 ; 1 an, 45.00. France et Belgique. » 13.00 ; » 25.00 ; » 48.00. Union postale ..... » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00.

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS — ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1190. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille

POUR VOS MONTRES
PENDULES & RÉVEILS
Un bon horloger
DUHAMEL-LARDÉ
Diplômé de l'Ecole Nationale
68 Grande-Rue ROUBAIX 68
Qualités et prix toujours avantageusement comparés

## Les « Reconstructeurs »

Voici terminée cette conférence de Gênes où l'on devait rétablir l'ordre en Europe, reconstruire la Russie et, du même coup, abolir le chômage en Angleterre et ailleurs.

Gênes était la suite de Cannes qui prolongeait Boulogne, Spa, et autres lieux, comme La Haye prolongera Gênes.

Qui est-ce qui voulait absolument rétablir l'ordre en Europe ?

Evidemment, ce ne pouvait être que M. Lloyd George, le premier anglais dont la politique a mis le feu aux Indes, suscité la révolte en Egypte et dressé l'Irlande contre l'Angleterre.

Lui seul, ce semeur de désordres dans l'Empire qu'il est censé gouverner, était tout-à-fait qualifié pour cette tâche ardue à accomplir dans l'ancien continent désorbité par la guerre.

Et sur quels peuples comptait-il le plus pour l'aider à cette reconstruction ?

Mais, vous le devinez sans peine, c'étaient sur les Boches et les Bolcheviks, c'est-à-dire les plus grands démolisseurs des temps présents ; sur les Boches qui ont dévasté la Belgique, le Nord et l'Est de la France et qui ont détruit Louvain et Reims ; sur les Bolcheviks qui ont ruiné leur propre pays, en y instaurant un régime de terreur et de sang et en transformant le « grenier de l'Europe » en une contrée désertique où règnent la famine et la mort.

Cette idée de faire appel au concours des frelons pour remettre sur pied la ruche qu'ils viennent de piller, en tenant en suspicion les diligentes abeilles ; cette pensée de confier aux coucous le soin de rétablir les nids que ces vilains oiseaux viennent de dévaster et de voler, ne pouvaient germer que dans le cerveau farci d'humour britannique de M. Lloyd George.

Quelles réflexions amères vont assiéger dans son train spécial qui le ramène vers l'Angleterre, le Premier qui a perdu pas mal d'illusions et beaucoup de son prestige !

Sans M. Theunis, le principe du droit de propriété était méconnu, et Gênes amnistiait le vol communiste, comme dans tout pays bolcheviste qui se respecte.

Sans M. Barthou, déjà atteint par les gaz asphyxiants et qui a dû venir respirer l'air purifié de France, c'étaient les Allemands et les Russes qui allaient dicter la loi, après avoir torpillé la conférence, par le traité de Rapallo.

Et quand on songe que les Soviets prétendaient d'abord obtenir des crédits se chiffrant par milliards, avant même de vouloir reconnaître les dettes de la Russie, on reste stupéfait devant tant d'audace d'une part, et tant de pusillanimité d'autre part !

Les voilà pris sur le vif, les « reconstructeurs », et nous les allons revoir à pied d'œuvre, à la Haye, sans savoir si ce sera là le dernier acte de cette comédie où malheureusement se mêle le drame le plus angoissant qui agite l'Europe et la laisse à la merci des démolisseurs. — Ed. P.

## M. Poincaré ira à Strasbourg le 21 mai

Paris, 19 mai. — M. R. Poincaré quittera Paris dimanche, 21 mai, à 8 h. 50 du matin, pour se rendre à Strasbourg, où il assistera au dîner de clôture du Congrès de l'Union Nationale des Combattants.

M. Poincaré repartira le soir même pour Paris.

## Le rédacteur en chef de la « Gazette des Ardennes » René Prévôt est devenu Français !

Thann, 19 mai. — La justice militaire a châtié, comme ils le méritaient, les Français indignes qui n'ont pas craint de collaborer à la « Gazette des Ardennes », journal créé pendant la guerre par l'Allemagne pour affaiblir le moral des populations des régions envahies, ébranler leur foi en la victoire de nos armes, salir la patrie à leurs yeux.

Trois de ces misérables ont été condamnés à mort : d'autres envoyés au bagne. On connaît trop le mal qu'a pu faire à la France le puissant et détestable instrument de propagande germanique pour s'apitoyer sur le sort de ces criminels, devenus, par esprit de lucre ou pour quelque autre intérêt, les collaborateurs de celui qu'on a appelé le renégat Prévôt, et qui fut le rédacteur en chef de ladite « Gazette ».

Mais ce qui surprendra incontestablement l'opinion publique, c'est d'apprendre que ce Prévôt, qui fut effectivement l'« animateur » de la « Gazette des Ardennes », est non seulement demeuré impuni, mais que, réintégré dans la nationalité française, il villégiature, en toute sécurité, quand l'envie lui en prend, dans ce village de Moosch, où il vit le jour et où habitent encore les siens.

Cette nouvelle, si ahurissante qu'elle paraisse, n'en est pas moins véridique.

### POURQUOI IL N'EST PAS POURSUIVI

Evidemment l'affaire de la « Gazette des Ardennes » le gênait un peu. Redevenu Français, Prévôt n'allait-il pas retomber sous la coupe de la justice française ? Ses alarmes furent vite calmées. D'éminents juristes allemands qu'il consulta lui démontrèrent que, lorsqu'il remplissait les fonctions de rédacteur en chef de la « Gazette des Ardennes », il était sujet allemand. Or, seuls les collaborateurs français de la « Gazette des Ardennes » avaient pu être poursuivis. Prévôt pouvait même se targuer d'un non-lieu rendu en sa faveur, le 29 novembre 1919, par le commissaire rapporteur chargé de l'affaire de la « Gazette des Ardennes », qui avait effectivement estimé que Prévôt était couvert par sa nationalité allemande.

### FRANÇAIS GRACE AU TRAITÉ DE PAIX

Il fallut, bon gré mal gré, réintégrer Prévôt dans la nationalité française, et, quand il fut réintégré, il fallut, toujours aux termes du traité de Versailles, naturaliser Mme Prévôt, Autrichienne bon teint, et le petit Prévôt, par surcroît.

Et, un beau jour, le sous-préfet de Thann, M. Bernard, grand blessé de guerre, reçut la visite du souriant René Prévôt. L'ancien rédacteur de la « Gazette des Ardennes » venait apporter à l'ancien officier français... l'assurance de ses sentiments patriotiques.

Depuis lors, Prévôt, qui n'a pas cessé d'habiter Munich, fait, à Moosch, à Saint-Amarin et dans toute la délicieuse vallée de la Thur, les séjours fréquents, au grand déplaisir de la population de la région.

## Une résolution en faveur de la paix est votée, à Bruxelles, par les représentants du Labour Party, du Parti socialiste français et du Parti ouvrier belge

Bruxelles, 19 mai. — Les représentants du Labour Party, du Parti socialiste français et du Parti Ouvrier belge, réunis ici, ont voté une résolution disant notamment que les événements de politique internationale ont montré une fois de plus le danger présent de l'Europe et du monde.

Les représentants des trois partis affirment la ferme volonté du prolétariat qu'ils représentent, de travailler au maintien et à la consolidation de leur coopération étroite, en vue de l'affermissement de la paix, compromise par les rancunes et les imprudences des gouvernements. Ils comprennent qu'ils ne parviendront à atteindre ce but, que s'ils réalisent une coopération étroite entre leurs organisations respectives.

En ce qui concerne l'éventualité d'une occupation militaire de la Ruhr, les représentants rappellent les résolutions qui ont été arrêtées à Amsterdam et à Francfort et affirment la nécessité économique et morale des réparations. Ils sont fermement décidés d'éviter le retour d'une guerre et ne peuvent admettre une sanction militaire. Ils condamnent particulièrement la pratique d'actions isolées, déclarant que les difficultés nées de l'exécution des traités doivent être résolues conformément aux droits modernes, par l'arbitrage de l'autorité juridique impartiale, émanant de la Société des Nations.

Les trois partis vont organiser immédiatement une campagne dans le sens de ces idées et ils vont provoquer une réunion à La Haye d'une conférence ouvrière. Une nouvelle session aura lieu avant le 26 juin.

## LA DIPLOMATIE PONTIFICALE

### Une note du cardinal Dubois

La « Semaine Religieuse » de Paris, sous le titre « Diplomatie pontificale », publie un article du cardinal archevêque de Paris :

Les hommes politiques, expose-t-il, semblent poursuivre en vain la solution du problème de la paix. Elle les fuit, comme un décevant mirage, de conférence en conférence. Où et quand l'atteindront-ils ?

Le Pape travaille, de son côté, à la même œuvre. Au-dessus des passions politiques et des conflits d'intérêts, il montre la vraie fraternité fondée sur un évangile de justice et de charité. Ainsi se continue à travers les siècles, la mission de salut que l'Eglise accomplit ici-bas.

La paix est fille de l'ordre, et l'ordre n'est rien qui se maintient seulement par la force. Il n'a de valeur assurée que par l'union des âmes dans la vérité, dans la discipline, des sentiments et des volontés. Cela est vrai de toute association de personnes, de tout groupement, de toute « Société » de nations.

Or, de tous les moyens d'union, la religion est la plus efficace.

Comme toujours, conclut le cardinal, l'action pontificale souleva des critiques. Mais qu'importe ! cela ne change rien à la réalité des faits et les faits, un jour ou l'autre, produiront leurs fruits bienfaisants.

## En l'honneur des 56 marins français assassinés en Grèce

Paris, 19 mai. — On annonce que les honneurs funèbres vont être rendus aux 56 marins français, assassinés au Zappeion.

M. Poincaré est parvenu, après de nombreux pourparlers, à obtenir du gouvernement grec que des honneurs exceptionnels fussent rendus aux victimes de l'odieuse agression.

Les dépouilles de nos marins seront embarquées sur un transport qu'une division d'escadre, stationnée à la limite des eaux territoriales, saluera, pavois en berne, de coups de canon tirés de minute en minute.

## LA POLITIQUE AUX URNES !

Oui, tous aux urnes, dimanche, pour le triomphe des candidats républicains anti-révolutionnaires ! Il n'y a pas d'hésitation possible. L'alliance des socialistes et des communistes dicte leur devoir à tous ceux qui réprouvent les doctrines de violences et qui n'attendent pas le mot d'ordre de Moscou. Il ne peut être question d'étiquette politique en face du péril bolcheviste. Le salut de la patrie, l'avenir de nos régions, la prospérité des affaires publiques priment toutes les considérations de partis, de noms ou de programme.

Le devoir des bons Français est simple : il faut qu'ils s'unissent pour assurer le succès des braves gens qui ont accepté, avec autant de dévouement que de courage, d'intelligence et d'entrain, de porter, dans les élections des 14 et 21 mai, le drapeau de la République.

Pas d'abstention ! Les électeurs qui n'ont pas voté dimanche dernier tiennent en mains, cette fois, le sort de la consultation électorale de demain. S'ils persistent dans leur regrettable et blâmable attitude, c'est la coalition sociale-communiste qui l'emporte. S'ils remplissent leur rigoureuse obligation civique, on peut espérer que, dans la plupart des cantons de Lille, Roubaix, Tourcoing, Lannoy, la victoire des candidats républicains sera le couronnement d'une belle et féconde campagne.

Il faut le répéter car le mal est réel : l'indifférence politique qui se traduit par l'indifférence électorale est l'un des dangers les plus pressants dont se trouve menacée notre vie nationale. Un peuple qui se désintéresserait des affaires publiques serait mûr pour la révolution et la dictature, ne l'oublions pas.

Et qu'on ne dise pas que les élections cantonales ne sont pas importantes, et que le scrutin d'où doivent sortir des conseillers généraux et d'arrondissement, ne vaut pas le dérangement.

Il n'y a pas de petites élections car, en France, tous les mandats permettent aux principes de triompher, de se défendre et de se propager. Les élections cantonales ont des répercussions politiques importantes et il serait vain de nier leurs conséquences économiques ou sociales.

Aux urnes donc, tous, demain, électeurs anti-révolutionnaires ! Aux urnes, pour notre région qui a besoin de se refaire dans le calme et la paix ! Aux urnes pour les idées de progrès, de justice, de travail, de liberté, qui forment le fond des programmes républicains ! Aux urnes pour la France !

Pas d'abstention !

Maurice Auber.

# La CONFÉRENCE de GÊNES EST TERMINÉE

## Les résolutions économiques et politiques sont adoptées à la séance plénière de clôture

### LES DISCOURS

M. LLOYD GEORGE : « La réunion de La Haye doit réussir et ce sera un grand pas vers la paix. »

M. LOUIS BARTHOU : « La France, qui n'a pas voulu la guerre, désire passionnément la paix. »

M. TCHITCHERINE : « Le peuple russe est animé du désir de vivre en paix, mais sur la base de l'égalité. »

M. FACTA ..... « Une parole de paix émane de Gênes. »

Gênes, 19 mai. — La séance de clôture de la Conférence s'est ouverte à 9 h. 30, au Palais de Saint-Georges, sous la présidence de M. Facta.

### LES RESULTATS DES TRAVAUX DE LA COMMISSION ECONOMIQUE

Le président donne la parole à M. Colrat, qui présente les résolutions de la Commission économique qu'il présidait.

M. Colrat a montré que la guerre a amené

M. COLRAT

le déséquilibre et le nationalisme économique, la rupture de l'harmonie entre la production et les besoins de la consommation.

M. Colrat invite donc l'assemblée à entériner les résolutions de la Commission.

Il conclut en déclarant que l'Europe est fondée sur les traités. Tous ceux qui chercheraient à ébranler les traités travailleraient contre elle et contre l'esprit animant les délégués à la Conférence de Gênes.

Le comte Rossi, chef de la délégation italienne dans la Commission économique, succède à M. Colrat. Il insiste sur la grande importance des résolutions adoptées et sur l'immense utilité qui pourra en résulter, si les gouvernements veulent bien les accueillir et les appliquer rapidement et intégralement.

Après M. Rossi, M. Rathenau a essayé de démontrer les quatre vérités qui, selon lui, se sont imposées à la Conférence.

Pour rétablir, dit-il, la situation du monde, il faut réduire la dette globale de tous les Etats. Il faut que l'Etat créancier accepte d'être remboursé en marchandises. Il faut que la confiance soit rétablie et enfin que des crédits mutuels soient consentis par les Etats entre eux.

### *M. Tchitcherine accepte les résolutions*

M. Tchitchérine demande alors la parole, désirant au moment du vote des résolutions de la Commission économique, rappeler les principales objections formulées par la délégation russe au cours des délibérations. Sous ces réserves, il accepte toutefois les résolutions.

M. Colrat, dont l'action avait été mise en cause comme président de la Commission économique, par M. Tchitchérine, intervient alors, et dit qu'il n'est pas exact que la délégation russe ait été exclue du Comité du travail.

M. Tchitchérine ne répliquant pas, la parole est donnée à M. Motta, qui déclare, à propos de la loi de huit heures, que la Suisse, qui a toujours été à l'avant-garde du progrès, entend continuer dans cette voie, mais elle veut se tenir à l'écart de toute expérience aventureuse. (Applaudissements).

**Les résolutions de la Commission économique sont alors adoptées sans autres observations.**

### *Les résolutions de la Commission politique*

On passe alors à l'examen des résolutions de la Commission politique et les délégués déclarent accepter le pacte de non-agression.

### *Déclarations de M. Lloyd George*

La parole est donnée à M. Lloyd George.

Ses premiers mots sont pour remercier l'Italie et Gênes, puis MM. Facta et Schanzer, pour l'habileté et le tact qu'ils ont déployés dans la conduite des travaux de la Conférence.

Nous avons moissonné une belle récolte, continue-t-il, d'abord le pacte de non-agression, puis les résolutions économiques et financières qui ramèneront la vie dans les veines appauvries de l'Europe.

M. Lloyd George répond alors à la note russe du 11 mai : Il faut donner un mot d'avertissement aux délégués russes : **Leur note a provoqué un effet désastreux partout. Si c'était le dernier mot de la Russie, il faudrait désespérer des résultats de La Haye.**

Nous avons des préjugés, poursuit ironiquement M. Lloyd George. Ainsi, en Europe occidentale, quand un homme vend des marchandises, il aime généralement à être payé. Si quelqu'un va trouver son voisin, et lui demande du secours, il ne trouve pas à emprunter, s'il déclare que ses principes ne lui permettent pas de rembourser. Ces préjugés sont indéracinables. Quand un pays demande de l'argent il n'est pas bon, pour l'obtenir, de commencer par déclarer qu'on répudie ses dettes.

**La réunion de La Haye doit réussir et ce sera un grand pas vers la paix.**

M. Lloyd George conclut sur ces mots longuement applaudis :

**Le geste que nous avons fait lui montre que la paix reprend son doux empire sur la terre des hommes et que dans cette conférence nous avons rendu hommage à son sceptre.**

### *Discours de M. Barthou*

M. Barthou parle aussitôt après M. Lloyd George.

La voix de la France, dit-il, s'est fait entendre au début de la séance, avec une clarté, une sincérité, une force à laquelle il a été unanimement rendu hommage.

Au nom de la délégation française, j'envoie mon salut le plus cordial et le plus reconnaissant au gouvernement italien. Je l'envoie à la noble et grande Italie.

M. Lloyd George avait raison de dire que le ton des discussions à Gênes a été significatif. C'est peut-être parce que nous avons toujours présent à notre attention le projet de pacte de non-agression, que nous nous sommes interdits une seule parole discordante.

Des commissions se sont réunies; elles ont abouti à des conclusions. **Celles-ci seraient de vains mots sur le papier, si les gouvernements n'avaient pas l'intention, la volonté de les transformer en réalités.**

M. Lloyd George a parlé de cette question difficile, aiguë, redoutable, des rapports de l'Europe avec la Russie.

La délégation russe peut être assurée que je ne prononcerai pas de paroles hostiles. Je veux seulement peuser qu'il y a là-bas une majorité qui souffre.

**La nation russe peut être sûre que la France restera fidèle à son pacte de gratitude et que nous, nous ferons un honneur d'aller à son secours.**

La Conférence de Gênes, comme on l'a dit, marque une étape. Il nous faut donc marcher encore vers le but, dans les mêmes sentiments et dans la solidarité des mêmes idées.

**La France, qui n'a pas voulu la guerre, désire ardemment, passionnément la paix.** Je le dis solennellement devant ces trente-quatre Etats représentés ici. La paix ! allons y tous d'un même élan, d'un même mouvement.

**Si nous voulons que la paix règne, que les hommes de bonne volonté tous ensemble s'unissent pour l'imposer à l'Europe et au monde.**

Le discours de M. Barthou est longuement acclamé.

### *M. Tchitcherine*

M. Tchitchérine note avec sympathie la bonne volonté dont la Conférence a fait preuve à l'égard de la Russie. Il développe de longues considérations générales sur les résultats de la Conférence.

Et il termine en disant que **le peuple russe est animé du désir de vivre en paix avec les autres nations, mais sur la base de l'égalité.**

### *Discours de M. Facta*

M. Facta se lève alors et prononce le discours de clôture, dont voici les principaux passages :

Nous sommes à la fin de nos travaux et j'ai l'agréable devoir de présenter le salut d'adieu de l'Italie aux délégations qui se sont réunies ici, venues de toutes les parties de l'Europe.

Permettez-moi de vous dire, Messieurs, que vos remerciements doivent aller au peuple italien plus encore qu'à la délégation italienne. L'esprit qui a dominé ici a été l'esprit du peuple italien dont nous, délégués, n'avons été que les modestes interprètes. C'est esprit de liberté, de démocratie, de large tolérance pour toutes les idées et toutes les opinions.

M. Facta examine ensuite l'œuvre accomplie par la Conférence :

Nous nous sommes, dit-il, appliqués avec le plus grand soin à résoudre un de ces problèmes fondamentaux : le retour de la Russie dans le cercle de la vie économique européenne. Mais le temps assigné aux travaux de la Conférence a été trop bref pour nous permettre d'arriver à une solution définitive d'un tel problème. Ceci ne veut pas dire que la Conférence n'ait pu accomplir sa tâche, ni que notre œuvre ait été stérile.

La vérité est autre.

Le travail qui sera effectué à La Haye ne sera que la continuation de l'effort accompli à Gênes. Si les travaux de la Commission de La Haye, comme nous en avons la ferme conviction, ont raison des difficultés qui restent encore à surmonter, ce sera à Gênes que reviendra, en premier lieu, le mérite du résultat final.

Malgré les grandes difficultés, nous croyons avoir réussi dans notre dessein, c'est-à-dire avoir maintenu les dissentiments inévitables dans l'ambiance de la tolérance mutuelle, et avoir fait faire un pas considérable en avant à l'œuvre de la pacification européenne.

Avec le pacte de non-agression même provisoire et temporaire, une parole de paix émane de Gênes, parole de paix qui ne mourra pas sans être entendue par les peuples européens.

Au nom du roi, du gouvernement et du peuple italiens, **j'adresse un saint cordial et déférent à toutes les délégations présentes. Je les remercie de leur collaboration assidue et précieuse et je formule les vœux les plus fervents pour la prospérité et pour l'avenir de toutes les nations réunies ici.**

Sa péroraison est accueillie par les acclamations sans fin de l'assistance tout entière debout.

La séance est levée à 1 h. 15.

**La Conférence de Gênes est terminée.**

## CHRONIQUE ÉLECTORALE

# ÉLECTIONS CANTONALES

## Le scrutin de ballottage du 21 mai 1922

### CANTONS DE ROUBAIX

### CROIX

### Une belle réunion de la Ligue d'Union Républicaine

#### ENERGIQUES DECLARATIONS DE M. FERNAND MOTTE CANDIDAT AU CONSEIL GENERAL

Les cinq cents électeurs qui remplissaient la bouloire du café Saint-Pierre, place Saint-Pierre, vendredi soir, ont entendu, et chaleureusement applaudi, les franches déclarations du jeune candidat, M. Fernand Motte, qui poursuit sa campagne électorale avec une ardeur persuasive.

Le bureau était composé de MM. René Grutzinski, président; Joseph Rislin, et Ernest Her, assesseurs, et Edouard Dubois, secrétaire.

#### ALLOCUTON DU PRESIDENT

Le président adresse ses remerciements aux électeurs venus avec empressement et en grand nombre à cette réunion, et présente le candidat, qui a eu, dit-il, dimanche dernier, la majorité, malgré les tracts lancés contre lui. Je donne, dit-il, la parole au citoyen Motte. Un brave « citoyen » dans le sens propre du terme.

#### DISCOURS DE M. FERNAND MOTTE

Le sympathique candidat, avec cette crânerie qui le caractérise, se déclare très touché d'avoir été présenté en termes si sympathiques.

« Oui, dit-il, on a menacé le « citoyen » Fernand Motte, je me suis levé, non en ennemi mais en ami.

» Mais dans ses déclarations, en ce qui me concerne, M. Lebas, qui porte le ruban rouge, suivant les circonstances, a menti, lui qui discourait pendant que nous nous battions dans les tranchées, lui qui, au lieu d'aller au front, est revenu bien tranquillement reprendre sa place.

» Il écrit aujourd'hui des choses mensongères. Non je ne suis pas l'homme de réaction, je suis homme d'action, pour le progrès, et s'il faut le lui rappeler, je lui dirai que, quoi qu'étant affecté à l'Etat-Major, parce que je connais l'anglais et l'allemand, je suis parti comme simple soldat, avec mon régiment, pour prendre part aux plus grandes batailles. Ce que j'ai fait, je l'ai fait simplement, par devoir, comme tout bon Français l'a fait. Qu'il vienne donc le contester.

» Oui je suis un patron, mais un meilleur patron que le patron Lebas, qui a chassé, ainsi que le dit « Le Prolétaire », des ouvriers de l'ébouage et de La Paix, malgré leurs trente années de travail. C'est ce que je ne ferai pas, car on ne renvoie pas ses collaborateurs pour leurs opinions.

» Je ne suis pas un clérical, mais je respecte les opinions de tous. »

M. Motte rappelle ensuite les années de guerre, la ruée allemande arrêtée par Joffre, qui a dit : « Vous ne passerez pas, parce que la France ne peut pas être vaincue. »

» Tous nous avons fait tout notre devoir, dit-il, grâce à l'union des cœurs. Cette union doit subsister dans la paix.

» Certes, nous ne voulons plus de guerre, nous pouvons aussi crier : « A bas la guerre », mais il faut, néanmoins, que la France reste forte et vigilante, car elle a toujours un ennemi à sa porte. On parle de désarmement, nous sommes d'accord, pour le faire graduellement, mais la France ne peut désarmer qu'au fur et à mesure que l'Allemagne désarmera elle-même. Nous ne voulons plus de lutte de classe qui engendre la misère, témoin la terrible situation créée en Russie par la révolution bolcheviste : c'est la ruine et la famine, grâce aux dirigeants repus, qui ne nourrissent que leur armée rouge.

» Quant aux lois d'assistance sociale, et quoi qu'on dise, je les ai réclamées, je l'ai écrit et signé. Je suis partisan de la loi de 8 heures ; je suis pour le progrès, pour l'amélioration du sort de l'ouvrier et de l'employé, et mon plus vif désir est de faire le plus de bien possible autour de moi. C'est pourquoi, dit en terminant l'orateur dans une superbe envolée, je veux porter fièrement le drapeau de la France, qui a vécu des heures tragiques. Ce drapeau revenu déchiqueté et autour duquel sont tombés glorieusement tant des nôtres. C'est celui-là que je veux porter : il est le symbole sacré de la Patrie. C'est le drapeau de la liberté et de la fraternité, qui je vous engage à faire triompher au scrutin de ballottage dimanche prochain. »

Cette péroraison est saluée par des bravos prolongés et des acclamations se font entendre à l'adresse de vaillant candidat.

Un électeur demande la parole et regrette l'absence de M. Lebas, à qui il aurait posé une série de questions relativement à sa décoration, à ses états de service pendant la guerre et aussi à propos des exclusions d'ouvriers de l'ébouage et de La Paix.

L'assemblée adopte ensuite un ordre du jour dans lequel les 500 électeurs présents s'engagent, après avoir entendu les franches déclarations du candidat, à faire triompher son nom dimanche prochain.

L'assistance chante alors le Vivat des Flandres et une vibrante Marseillaise.

### CANTONS DE ROUBAIX OUEST & EST

MM. Lecomte et Van Wynacker, candidats de la Ligue radicale et radicale-socialiste de Roubaix, au premier tour de scrutin pour les cantons Roubaix-Ouest et Roubaix-Est, annoncent qu'ils retirent leur candidature.

#### Une affiche communiste

Vendredi a été apposée l'affiche par laquelle MM. Stéphane Dubled et Jules Roussel, candidats communistes, annoncent qu'ils se retirent.

### CANTON DE LANNOY

#### APPEL DE M. JEAN DESPRETS

##### Conseiller général

M. Jean Desprets, conseiller général, adresse aux électeurs du canton de Lannoy, l'appel suivant :

Mes chers concitoyens,

La décision prise par les partis socialistes et communistes de faire alliance au deuxième tour du scrutin, nous dicte notre devoir.

Je ne partage pas toutes les idées de M. Auguste Parmentier mais j'estime que notre devoir nous commande de voter pour le candidat de l'ordre contre l'allié des communistes.

(Signé) : Jean Desprets, conseiller général.

M. Joseph Leroy, candidat de la Fédération républicaine du canton de Lannoy au premier tour de scrutin pour l'élection au Conseil d'arrondissement dans ce canton, annonce qu'il se retire de la lutte.

### Canton de Tourcoing-Nord-Est

#### UN APPEL DE LA FEDERATION REPUBLICAINE

On nous prie d'insérer :

La Fédération Républicaine de Neuville-en-Ferrain signale à l'attention des électeurs républicains de Neuville, la situation bien nette qui se dessine dans le canton Nord-Est de Tourcoing concernant le scrutin de ballottage au Conseil d'arrondissement du dimanche 21 mai.

Pour tous les électeurs, qui ne veulent pas du candidat communiste ni guère des horreurs du bolchevisme, le devoir de bon citoyen est de voter sans aucune hésitation pour le candidat franchement républicain respectueux de toutes les libertés républicaines et de toutes les croyances.

Notre camarade Henri Vandeuberghe, grand mutilé de la guerre, se représente à nos suffrages, avec son programme loyal de concentration républicaine.

Tous les électeurs républicains anticommunistes lui accorderont dimanche 21 mai leurs voix, en faisant triompher sur son nom, l'union des bons citoyens français, partisans de l'ordre et des réformes sociales et démocratiques.

#### LES REUNIONS SOCIALISTES

##### Une réunion socialiste, à Croix

Devant une cinquantaine de personnes, vendredi, à 19 h. 30, dans la Salle des Fêtes, M. Lebas, maire de Roubaix, candidat socialiste au Conseil général pour le canton Roubaix-Ouest, et M. Paul Faure, secrétaire général du parti socialiste, ont fait appel aux communistes et leur ont demandé de porter leurs voix, dimanche, sur le nom du candidat socialiste. La réunion s'est terminée à 22 h., sans aucun incident.

### A la Commission des Finances

## LES ÉCONOMIES

### LA SUPPRESSION DES SOUS-PREFETS

Paris, 19 mai. — La Commission des Finances de la Chambre s'est réunie cet après-midi pour poursuivre l'examen du budget du ministère de l'Intérieur. Elle a opéré une réduction de 6 millions sur les crédits afférents aux chemins vicinaux. Elle a maintenu les chiffres demandés par le Gouvernement pour la police d'Etat et la Sûreté générale.

Elle a, d'autre part, entendu M. Maunoury sur la question de la suppression des sous-préfets. La question sera soumise au Conseil des ministres.

## L'horrible lynchage en Géorgie d'un jeune nègre inculpé d'assassinat

Davisboro (Georgie), 19 mai. — Un jeune nègre, âgé de 15 ans, arrêté sous l'inculpation d'assassinat d'une femme du service rural des postes, a été brûlé, aujourd'hui, dans des circonstances horribles.

En premier lieu, on l'a brûlé à petit feu pendant un quart d'heure, et entre les cris de douleur qu'il poussait, on l'a questionné concernant ses complices.

Il a fait des déclarations impliquant un autre adolescent.

Pendant que le supplicié brûlait, quelques 200 coups de feu ont été tirés sur lui.

La foule, qui s'élevait à 2.000 personnes, recherche le complice du jeune nègre.

## VIOLENTS ORAGES dans l'Ain, le Puy-de-Dôme et la Saône-et-Loire

### VIGNES ET RECOLTES DEVASTÉES

Lyon, 19 mai. — De violents orages ont éclaté sur divers points de la région.

Les cantons de Seyssel et de Ceyzériat (Ain) où les arbres fruitiers et la vigne étaient de superbe venue, ont été dévastés par la grêle.

Une trombe d'eau mêlée de grêle s'est abattue sur la commune de Couches-les-Mines (Saône-et-Loire) ravinant les chemins et les vignobles.

Un ouragan terrible s'est déchaîné dans la haute-vallée de la Sioule, particulièrement aux environs de Rochefort (Puy-de-Dôme).

La grêle est tombée pendant une heure, hâchant les blés, brisant les tuiles et ardoises des toitures.

En certains endroits, la hauteur des grêlons accumulés sur le sol atteignait 20 centimètres.

### LE CONFLIT DES FILATURES DE COTON APAISÉ DANS LE COMTÉ DE LANCASTRE

Manchester, 19 mai. — Le conflit des filatures de coton du comté de Lancastre, qui était sur le point d'aboutir à un lock-out, a été réglé.

## PETITES NOUVELLES

- Le général Mangin, en tournée d'inspection, est arrivé à Tunis.
- On mande de Madrid, qu'au cours de la marche de la colonne San Jurjo retournant dans la région de Larache, l'ennemi a attaqué avec acharnement les flancs de l'arrière-garde des Espagnols. Ceux-ci ont eu 11 tués et 54 blessés.
- Au cours d'une rafle elle tuée dans le Bois de Boulogne, à Paris, 60 personnes ont été arrêtées la nuit. 53 ont été maintenues en état d'arrestation pour délits divers.
- On annonce que M. Poincaré a fait savoir au gouvernement belge qu'il était disposé à reprendre les négociations économiques avec la Belgique après le 10 juin.
- Au carrefour d'Eskouvilly, à Versailles, une automobile, dans laquelle se trouvaient six personnes, a capoté, à la suite d'une embardée. Un voyageur a été tué et deux autres blessés.
- M. Diard, député de Paris, ancien président du Conseil municipal, est actuellement assez gravement malade. Souffrant depuis près d'un an d'une affection intestinale, il a dû être transporté dans une clinique, où il va subir une opération.
- En Grèce, le Cabinet Stratos a démissionné. Le Roi a convoqué M. Gounaris.
- A Genève, on a arrêté une bande de contrebandiers et d'accapareurs allemands et suisses, dont le chef, Cropp, est devenu multimillionnaire.
- Les droits d'entrée en Suisse pour les vins français et italiens, sont maintenant réduits de 32 à 24 francs.
- La « Gazette de Voss » propose d'imposer chaque étranger en Allemagne, d'une taxe de 3 marks-or (900 marks papier) par jour.
- Les troupes françaises, stationnées en zone américaine sont placées sous le commandement du général Allen, de l'armée américaine.
- On mande de Washington : Les experts du « Shipping Board » se sont embarqués à destination de l'Allemagne, pour y rechercher un port ayant suffisamment de profondeur d'eau pour recevoir le « Leviathan », le transatlantique géant que la marine américaine désire remettre en service. On pense généralement que le port de Cuxhaven présentera les conditions voulues.
- En Autriche, la Commission des Finances a repoussé, par 14 voix contre 12, une demande de nouveaux crédits de 120 milliards, déposée par le ministre des finances intérimaire, le chancelier Schober. Un projet des pangermanistes, réclamant les crédits demandés de 120 à 61 milliards, est accepté, par 13 voix contre 11. La crise, depuis longtemps attendue, est ainsi ouverte. Le chancelier, M. Schober, est attendu dimanche matin, de retour de Genève.